

# Nécrologie

---

## Abbé Maurice VIGNERON

Supérieur de l'Institution libre de Combrée de 1966 à 1973.



*L'abbé Maurice VIGNERON s'est éteint, le jeudi 22 novembre 2001, vers 23 heures, à Angers, après avoir lutté vaillamment, pendant plus d'un an, contre le cancer. Il venait d'avoir 80 ans. Nous tenons à remercier le Père Joseph TRAINÉAU, directeur de la Semaine Religieuse, de nous avoir communiqué une courte biographie et le texte de la remarquable homélie que prononça Mgr ORCHAMPT lors de ses obsèques célébrées, le lundi 26 novembre 2001, en l'église Saint Jacques où il fut baptisé.*

A la rentrée de 1947, nous sommes arrivés ensemble à Combrée, le Père VIGNERON, comme professeur de lettres, et moi-même, comme élève de cinquième. Je me souviens même avoir été fort déçu de ne pas le retrouver, comme titulaire, en classe de Troisième, au moment de son départ pour le collège Mongazon. Et c'est dix-sept ans plus tard que nous nous sommes retrouvés... à mon mariage auquel il me fit l'honneur d'assister, le 30 juillet 1966 ; quelques semaines plus tard, il prenait la suite du Père ESNAULT à la tête du Collège alors que j'avais en charge les classes de Seconde.

Nos relations furent toujours empreintes de la plus grande loyauté, ce qui n'empêcha pas certains désaccords et affrontements, exprimés parfois avec éclats, mais toujours surmontés. Avec beaucoup de courage et de détermination il essuya la tempête de mai 68, n'hésitant pas, une fois fermé l'établissement, à emmener ses professeurs à des forums animés – je pense à une mémorable rencontre à La Baronnerie ! – respectueux des engagements de chacun, notamment dans l'exercice du droit de grève, une nouveauté, à l'époque, dans l'Enseignement catholique ! Il accepta de bonne grâce de nous recevoir avec Jean MONNIER, alors Secrétaire de l'Union locale CFDT, pour négocier la mise en place de la première section syndicale de l'Institution. Homme de vaste culture, il m'aïda à approfondir le mythe de Don Juan alors que j'étudiais, pour la première fois, la pièce de Molière avec mes élèves. C'est à cette occasion qu'il me parla avec admiration de son frère, critique au secteur culturel du journal La Croix.

Mais je manquerais gravement à sa mémoire si je ne mentionnais pas tout ce qu'il entreprit pour permettre à l'Institution de prendre un certain nombre d'orientations nécessaires à son évolution. C'est en effet à lui que l'on doit – et j'énumère dans le désordre ! – : la mise en place des premières équipes de catéchèse avec participation de parents et de professeurs, sous l'autorité de l'Aumônier Maurice AUGÉUL, l'élection de quatre professeurs au comité de Gestion, la mise en œuvre effective de l'association des parents, la réorganisation de l'établissement en trois cycles, chacun dirigé par un surveillant général, la fermeture du collège, un week-end sur deux, mesure, au départ, très controversée, mais imposée par les contraintes économiques et jamais remise en question par la suite, au contraire ! La construction du bâtiment qui porte son nom, dont le style ne laisse certes pas un souvenir impérissable mais dont on ne pourrait pas se passer aujourd'hui. Enfin c'est lui qui impose, contre vents et marées, la mixité en lycée d'abord, 1 fille en 68-69, 65 en 72-73 et il maintient l'effectif des élèves à 500, tout au long de son règne, alors que le recrutement en sixième s'amenuise. Avec le recul de 27 années, on ne peut qu'admirer la façon dont il a su piloter le vaisseau combréen, malgré de rudes coups de tabac, maintenant le cap fixé par ses prédécesseurs.

Quand il quitta sa charge, en 1973, non sans soulagement, nos relations s'espacèrent car nos routes ne se croisaient plus guère. C'est au sein de l'Amicale que nous nous sommes retrouvés; membre de droit du Conseil d'Administration, comme ancien Supérieur, il participa quelquefois à nos travaux. Quand il tomba sérieusement malade, à la fin de l'année 2000, nous nous sommes écrit et téléphoné d'avantage. Le mardi 19 novembre, trois jours avant sa mort, il me confia – toujours au téléphone – d'une voix épuisée mais bien distincte que sa dernière échographie révélait un foie entièrement métastasé, qu'il était désormais en phase terminale et il me chargeait de transmettre son « à Dieu » à tous les amis de Combrée. Comment ne pas évoquer Saint Paul: « ...le moment de mon départ est venu. J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi... »

Il nous reste à lui rendre un dernier hommage, après les impressionnantes funérailles du 26 novembre où soixante prêtres, trois Evêques et de très nombreux amis ont uni leurs prières pour son repos en Jésus-Christ. Quand je dis nous, je désigne la communauté combréenne qui doit désormais l'accueillir dans le chœur de sa chapelle. A l'heure où nous bouclons ce bulletin, un artisan marbrier, compagnon du tour de France, aménage la place restante et prévue à cet effet en deux caveaux. Le second d'ailleurs reviendra, le plus tard possible bien sûr, au dernier Supérieur survivant, le chanoine PATEAU, chargé, en la circonstance, de rédiger l'épithaphe de celui à qui il succéda en 1973. Ainsi sera respectée la tradition combréenne qui veut que tous les Supérieurs prêtres de l'Institution, fondée par le curé DROUET, reposent au cœur d'une maison qu'ils ont dirigée avec piété et amour.

Michel LEROY

*Maurice Vigneron est né à Angers le 13 novembre 1921. Après des études au Collège de Mongazon et au Grand Séminaire d'Angers, il est ordonné prêtre le 21 décembre 1946. D'abord étudiant à l'Ecole Saint-Aubin à Angers, il est envoyé comme professeur au Collège de Combrée, en 1947, puis à celui de Mongazon en 1949. Après une année d'études à l'Institut catholique de Paris, en 1954-55, il est nommé, en 1955, professeur au Collège de Mongazon. En 1966, il devient Supérieur de l'Institution libre de Combrée. En 1973, il est mis au service de l'Enseignement catholique du diocèse tout en résidant au Bon-Pasteur d'Angers. Le 7 septembre 1975, il est nommé secrétaire particulier de Mgr Orchamp. En 1987, il est nommé directeur-adjoint de la Semaine Religieuse et assure également le service de chapelain du Champ des Martyrs. L'abbé Maurice Vigneron est décédé le 22 novembre 2001.*

### **Sépulture du Père Maurice VIGNERON Eglise Saint-Jacques, le 26 novembre 2001**

Une fois de plus, le mystère de la mort nous réunit. Je remercie Monseigneur Jean-Louis Brugués de me permettre de faire cette homélie. Il sait par expérience la relation qui peut exister entre l'évêque et son secrétaire particulier. J'ai vécu cette expérience durant 12 ans avec le Père Maurice Vigneron. C'est dire combien cette mort m'affecte comme elle doit affecter la famille du Père Vigneron, mais aussi les prêtres, les diacres, les religieux et religieuses, les laïcs, les nombreux amis qui ont été en relation avec lui.

Maurice Vigneron avait demandé que soient lus, lors de ses obsèques, les textes bibliques de la liturgie du jour, ce que nous avons fait. La première lecture (Daniel 1,1-6 et 8-20) nous a dit la fidélité de Daniel et de ses compagnons à la tradition du peuple d'Israël alors que Jérusalem est occupée et ses habitants partiellement déportés. Le livre de Daniel traduit à l'extrême ce que peut produire la foi quand elle résiste au temps de l'épreuve. De cette foi, le Père Vigneron nous a donné le témoignage, lucide à l'égard de sa maladie, de son évolution. Certes, il appréhendait le terme qu'il savait proche – il me le confiait par téléphone quelques jours avant sa mort – mais, dans le même temps, il se remettait au Seigneur dans une foi mise à l'épreuve et qui, pourtant, tenait bon, fortifiée par la prière de beaucoup.

L'évangile (Luc 21, 1-4) nous a situés dans la vérité d'une existence où le paraître ne compte pas. Cette femme a mis dans le tronc du Temple, plus que tout autre, elle qui ne paraissait pas. Elle a donné ce dont elle avait besoin pour vivre. Regard de Jésus qui sait discerner ce qu'on ne sait pas voir. Générosité de cette femme pauvre pour qui Dieu compte plus que sa sécurité: Dieu pourvoira... Nous pensons à la parole de Jésus: « Regardez les oiseaux du ciel... » Confiance absolue de cette femme qui se remet entre les mains de Dieu et qui, à sa façon, annonce la remise de soi entre les mains du Père que Jésus réalisera sur la croix, pour que le monde vive.

Tel fut sans doute l'itinéraire spirituel de Maurice Vigneron. Fut-il tenté par le paraître? Il le pouvait. Né d'une famille laborieuse à laquelle il demeura profondément attaché – je pense à ses réactions lors de la mort de son père, de son frère –, il connut la joie d'apprendre, et ses qualités intellectuelles firent de lui un homme de réelle culture. Prêtre enseignant, prêtre responsable de l'Institution Notre-Dame de Combrée, secrétaire particulier de l'évêque avant de devenir directeur-adjoint de la Semaine Religieuse avec le cher Père Yves Le Gall, puis avec le Père Paul Hodée et le Père Joseph Traineau, il ne cessa jamais d'apprendre. C'était un passionné de lecture mais aussi d'écriture, soucieux du bien parler comme il l'était du bien écrire. Que de fois, au long de ces 12 années partagées à l'évêché, j'ai bénéficié de sa compétence...

Cultivé, il était également esthète. Il aimait le beau. Plus largement, il aimait la vie, mais cet amour de la vie ne faisait pas de lui l'égoцентриque qui ne pense qu'à lui. Sa grande fidélité dans ses relations, dans ses amitiés, l'attention qu'il portait aux malades, aux confrères malades, témoigne largement de sa délicatesse. Certes, par tempérament, il pouvait être trop entier, mais il savait se maîtriser et, s'il avait le sentiment d'avoir blessé quelqu'un, rapidement, humblement, il assurait la réconciliation si minime qu'ait pu être la blessure.

Nous lui devons tous beaucoup, mais je pense plus particulièrement aux anciens de Combrée, à nos Sœurs Augustines, aux Filles du Cœur de Marie de Baugé, aux sœurs du Bon Pasteur d'Angers. Je pense au Champ des Martyrs, à l'étonnante qualité d'esprit qu'il sut apporter à une mission qui apparaissait délicate. Je pense à sa famille, mais aussi à ceux et celles que je ne nommerai pas, médecins, infirmières, proches, très proches, qui surent le soutenir au temps de la grande épreuve avec tant d'attention et de délicatesse.

Le temps du livre ouvert n'est plus. Maurice Vigneron a refermé le livre, y compris celui de la Bible ou celui de la prière quotidienne auxquels il tenait tant. Désormais, au Livre qui nommait Dieu, a fait place la réalité et la claire vision. Le visage marqué par la maladie peut disparaître. Maurice Vigneron, telle est notre foi, telle est notre espérance, a rencontré Celui qu'il a cherché, Celui qu'il a servi, dans une fidélité qui n'excluait sans doute pas le péché, mais qui a tenu jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême de l'épreuve. Si Maurice Vigneron s'est présenté devant le Seigneur dans le dénuement dont témoignait la veuve du Temple, le Seigneur était bien là pour l'accueillir et l'habiller du vêtement de fête.

Nous confions à la miséricorde du Seigneur, à la tendresse de la Vierge Marie, à saint Maurice et à ses compagnons, patrons de la cathédrale et du diocèse, notre frère, Maurice Vigneron. Au matin de son passage vers l'autre rive, la liturgie des Heures nous proposait un texte de Grégoire de Nysse. Ces paroles, Père Vigneron, vous les avez souvent relues, priées. Elles sont devenues les vôtres: « Où mèneras-tu paître le troupeau, bon pasteur, toi qui le portes tout entier sur tes épaules? Car tout le genre humain est une seule brebis que tu as prise sur tes épaules. Montre-moi le lieu du repos, mène-moi vers l'herbe nourrissante, appelle-moi par mon nom; moi, ta brebis, que j'entende ta voix; et, par ta voix, donne-moi la vie éternelle. »

Désormais, cher Père Vigneron, vous avez la réponse. Que notre vie s'inscrive dans la même foi!

Mgr Orchamp